



L'Eros  
du Tango  
n'est pas Fatigué

**BRIFO**

L'Eros du Tango n'est pas Fatigué

Texte: Brifo © propriété de l'artiste, 2005

Illustrations: Erika Sjölund © propriété de l'artiste, 2005

Mise en page: Martin Vallin

C'est arrivé un 4 juillet. J'allais enfin m'atteler à un album longtemps repoussé. Cela commence dans l'urgence. Par un coup de téléphone. Par une douleur atroce qui cloue un musicien sur un lit d'hôpital suisse. Par une tournée qu'il faudrait annuler faute de remplaçant. En fait, l'histoire ne commence pas là, mais c'est là que j'entre. L'histoire commence dans un studio avec trois musiciens qui veulent jouer avec le tango. Avec l'imaginaire d'une musique des sens et du souvenir. Par deux maxis et un album qui trouvent leur place dans le monde sans effort, presque comme des retrouvailles. J'entre avec cette proposition. Jouer six mois avec le Gotan Project. L'une des musiques les plus excitantes que j'ai entendues ces dernières années. Être la doublure d'un créateur du son Gotan, faire vivre ses machines en scène. Sur le coup, entre compassion et reconnaissance, je bredouille des encouragements qui ressemblent à des remerciements. C'est un bonheur à saisir, pour un instant compté. Toute l'Europe au programme, de Brest à Moscou, de Lisbonne à Copenhague. Je pars, l'album attendra encore. Demain nous faisons un concert. L'émotion, les sensations, le voyage, tout est déjà en place. Avec la conscience aiguë que ce plaisir sera éphémère. Et qu'il dépend de la douleur d'un autre. Tout le Tango est là.

## ¿La Revancha del Tango?

*“Une nuit, elle est revenue, je ne l’ai jamais oubliée,  
Avec dans son regard éteint cette tristesse,  
Et j’ai eu peur de ce spectre qui a été  
La folie de ma jeunesse” Volvió Una Noche  
(Carlos Gardel, Alfredo Le Pera)*

17 Février 2003, le Zénith à Paris. Le Gotan Project reçoit une victoire de la musique. Le trophée rejoindra les quatre disques d’or français, espagnol et portugais. Le disque se présente comme une version moderne, ou un tango électro, dont le titre La revancha del tango ressemble déjà à un manifeste. Les professionnels et industriels de la musique valident ainsi un succès public qu’ils n’ont pas anticipé et que peu ont accompagné.

De leur côté, les ultras, les puristes ne cautionnèrent pas tout de suite cette revanche d’un tango qu’ils n’avaient jamais cessé de défendre et n’avait à leurs yeux aucune nécessité à être vengée.

C’est qu’il y avait dans les années 80/90 deux tangos, deux milieux presque étanches. L’avant-garde jouée et théorisée devant un public averti aux marges des musiques contemporaines, et une tradition, une langue quasi-morte, récitée entre initiés dans des bals. D’un côté une musique noble au public court. De l’autre un répertoire figé, ressassé

à l’infini par des cercles clos où les danseurs ne sont pas les seuls à tourner en rond. Deux héritages distincts d’une musique autrefois très populaire. Invention et tradition devaient se réconcilier pour renouveler l’idiome.

Il est vrai aussi que des trois créateurs du Gotan (Christoph Müller, Eduardo Makaroff et Philippe Cohen-Solal) un seul est argentin, et encore n’avait-il jamais figuré dans les pages d’or du Tango. Si les Argentins ont pu le connaître, c’est avec des groupes Rock ou à la télé animant des émissions pour enfants. Et c’est en arrivant il y a une dizaine d’années en France qu’il formera Mano a Mano un duo tango à tendance humoristique (dont la renommée ne m’est pas parvenu)<sup>1</sup>.

Pourtant, il serait malvenu de faire au Gotan Project le procès de ses origines. Ce serait oublier que le tango est la musique du métissage. Africaine de pulsation (et peut-être de nom), ses mélodies sont italiennes, son instrument emblématique est allemand, et sa poésie est par essence argentine. Et dès 1907 sa deuxième capitale est Paris.

S’il fallait lui chercher une légitimité, on la trouverait facilement avec la liste des musiciens qui en studio et sur scène formèrent le son du Gotan. Vieille garde et futurs maestros se sont succédés : les pianistes Gustavo Betejlmann et Lalo Zanelli, les bandonéonistes Nestor Marconi, Nini Florès, JuanJo Mosalini, Victor Vilena... Jusqu’à Line Kruse (violon) qui, bien que danoise d’origine, est intimement liée

à la scène argentine de Paris...

Pour autant, le Gotan a-t-il dès ses premiers maxis une démarche de réhabilitation, ou s'agit-il dans le grand brassage des musiques électroniques, d'emprunter à un idiome ses tics les plus flagrants avant d'en exploiter une nouvelle formule ni hybride ni exogène ? Car c'est aussi la grande force des scènes électros : se jouer jusqu'à l'outrance des formules de style les plus éculées en un composite neuf et à l'énergie renouvelée. L'originalité du Gotan tient certes dans ce mélange inédit, mais aussi dans sa fidélité à l'esprit même du tango, à sa poésie. Dans leur sillon, d'autres ne manqueront pas d'aborder les mêmes éléments avec moins de justesse. L'avenir dira si un genre est né. Il faudra beaucoup de goût pour ne pas l'édulcorer, à l'instar de la House à la française N'oublions jamais : sur les murs du Macumba Club, dévoilée par les éclats intermittents d'une boule à facettes, s'étale l'épitaphe de la French Touch "Sinclar m'a tuer".

## Interlude : Vuelvo al Sur

Quelque part entre Naples et Milan, notre bus nous avait lâché. La dernière d'une série de pannes immobilisa définitivement ce grand bus anglais à étages sur une autoroute du Sud de l'Italie où les pièces détachées

n'arrivaient pas. Plus de climatisation. Le mini-bar cessa de ronronner. Ceux qui dormaient encore s'éveillaient l'un après l'autre, étouffés dans leur propre moiteur sous le plafond bas de leurs couchettes exiguës. Il était onze heures à peine au milieu de nulle part. Certains, déjà impatients, exploraient les environs secs d'une plaine poussiéreuse. Le chauffeur attendait de Londres un hypothétique coup de fil de son employeur, avec une bonhomie forcée, sous les reproches inutiles ou involontaires. On aurait aimé en vouloir à quelqu'un. On blâma les garagistes napolitains qui la veille encore s'étaient affairés autour du moteur, et la conversation occupa les esprits pendant de longues minutes. Le soleil droit dessinait des flaqes d'ombres à nos pieds. Le défilé incessant des voitures n'arrivait ni à brasser l'air ni à renouveler notre intérêt. Une quinzaine de naufragés attendaient d'être secourus. Alors Victoria et Pablo, le couple de danseurs entamèrent par jeu une milonga, comme une marche lente et naturelle, bientôt rejoints par ceux qui savaient et ceux qui apprenaient. Les couples se faisaient et se défaisaient aux rythmes intérieures d'une cumparsita rêvée. À la verticale du soleil, une petite portion d'autoroute devint sous les klaxons complices un parquet de bal. Nous étions tous là, Victoria, Mike, Edu, Pablo et Cristina... Line, j'ai gardé à mon bras le poids d'une milonga que nous avons dansé.

## L'Esprit du Tango

*“Le bistrot est maintenant joyeux  
Pourtant je sens pleurer au loin  
Ton souvenir vêtu de gris.”  
La Cantina (Anibal Troilo)*

Il est dans le tango un élément qui le fait résister à toute décrépitude. L'esprit du tango, la mélancolie.

La mélancolie est dans l'air du temps et la nostalgie généralisée n'en est que la manifestation la plus light. Elle est la saudade brésilienne, la contemplation active d'un paradis perdu, un état de manque. Elle est le dernier refuge de ceux qui ne croient même plus à la révolte, et l'ultime tentative d'affirmation de son identité. Le mélancolique est un rebelle passif, le grain de sable dans la bonne humeur obligatoire, qui empêche le consensus et annonce à l'ère pop du Tous-Stars, l'âge de l'individu et de l'insatisfaction. C'était Baudelaire et Nerval, c'était Chet Baker ou Kurt Cobain. C'est encore Beth Gibbons ou Robert Del Naja, le 3D de Massive Attack.

*“Le Tango, avec son monde de sensations de subconscience et de sentiments, s'oppose à l'intellectualisme, au mécanique, au collectif. Par là, il met au jour nombre de caractéristiques du peuple argentin. Il exprime notre passivité, notre tristesse*

*fondamentale, notre sensualité langoureuse, notre paresse, notre désolation.” Manuel Galvez*

À Buenos Ayres, la crise économique a jeté sur le trottoir des couples qui mendient en dansant quelques milongas. À la tristesse de l'immigré italien, au chagrin de l'exilé des années de dictature, s'est substituée le souvenir d'une vie décente sinon prospère.

## Une Mise en Sentiment

*“Le Tango est une pensée triste qui se danse.”  
Enrique Santos Discepolo*

*“They have a popular act that would look and sound stunning in any stadium, club or concert hall in the world, and the confidence and expertise to carry it off”  
The Guardian 01/05/02*

C'est qu'il y a sur scène un spectacle mis en œuvre par Philippe Cohen-Solal, Prisca Lobjoy (vidéo) et Mike Roussel (lumières).

Platines et machines occupent, en léger surplomb, le fond de scène. Un quatuor (piano-bandonéon-violon-guitare) forme une première ligne égale. La chanteuse et le couple

de danseurs viennent ponctuer par leurs entrées et sorties la scénographie. Le groupe est très statique ; le jeu des lumières de Mike Roussel, très contrasté, en souligne l'intensité et l'intériorité.

Depuis de nombreuses années la vidéo est utilisée sur scène. La vraie trouvaille ici est de l'avoir mise au premier plan. Elle n'est plus un simple faire-valoir. Elle va dans une première partie être le seul point de focus du spectateur. Dans un théâtre d'ombres, on devine les musiciens au milieu des présences fantomatiques qui glissent sur la toile. Dans un rapport égalitaire entre l'image et le son, le show recrée une sorte de cinéma des origines (cinéma et tango ont d'ailleurs le même âge) où se confrontent visuellement les codes du tango. Chaque tableau est une réminiscence, un épisode simple tiré de l'imaginaire commun.

La danse séparée d'un couple qui ne se rencontre jamais.

Le chagrin infini d'une femme qui ne se relève pas.

Dans un souvenir toujours ressassé, la chevauchée hésitante de gauchos à travers la pampa.

Déjà responsable des pochettes et des affiches du Gotan Project, Prisca Lobjoy a placé la féminité au milieu de ses images. La répétition de gestes inaboutis, le mouvement toujours descendant engendre tout un circuit sensible autour d'un détail. La matière travaillée jusqu'au diaphane laisse paraître les sensations. Le grain épais rappelle la peau qui appelle au toucher.

## Le Carrefour des Solitudes

*“Les tangos que l'on dansait sur les trottoirs de mon jeune âge entre hommes noirs à hauts talons” Jorge Luis Borges*

Si le tango n'a jamais cessé de chanter la tragédie de l'amour (trahison, désamour, absence), sa forme dansée questionne à chaque pas les rapports du couple.

Jusqu'à présent, le tango a perpétué une formule des plus traditionnelles : l'homme guide, la femme suit. Il est le théâtre stylisé d'où des hommes vrais exigent de femmes fatales un abandon total et la soumission d'une ombre attachée à son pas. Avec un hiératisme autoritaire, l'homme initie les pas où elle glisse, jupe fendue sur sa jambe déliée.

Le sexe, la domination sexuée comme forme première du pouvoir, était peut-être dans le tango du marlou argentin l'unique espace d'affirmation.

Comment, de nos jours, une femme autonome va-t-elle se laisser diriger par un homme de hasard alors que c'est ce qu'elle réfute dans son quotidien ?

Alors le tango est-il fondamentalement macho ?

Le premier tango se dansait entre hommes. On l'explique certes par le faible nombre d'immigrantes. Mais cette manière de danser, entre hommes, s'est maintenue, et pas uniquement sous la forme de l'apprentissage.

C'est que sa fonction n'est pas érogène, ni même simplement érotique. Il met en scène deux solitudes qui se rejoignent et se touchent.

Le tango n'est pas une étreinte. Il est une émotion que le corps accompagne. Le rapprochement des corps est une prise de risque dans l'intime. La respiration du mouvement, l'alternance obligée entre activité et passivité en font peut-être le lieu de renégociation éphémère des relations.

Sur le parquet, même avec des partenaires connus se répète l'instant premier de la rencontre amoureuse. L'intimité qui s'offre et se cherche, l'écoute et l'équilibre s'inscrivent dans le contretemps, les accélérations et les suspensions. Dans sa marche toujours inédite, le couple danseur semble se découvrir à chaque pas.

Le plaisir informel du tango se dépouille actuellement des codes et des artifices de la séduction d'un autre âge. Nous sommes loin de la sophistication des années 40, le regard perdu en une diagonale souveraine, quand la couture des bas traçait le plus court chemin vers le cœur des hommes. Les milongas d'aujourd'hui découvrent un naturel qui ne nuit pas aux gestes. La nouvelle génération modernise ses cambrures au son du bandonéon et des beats électros. L'éros du tango n'est pas fatigué<sup>2</sup>.

## Finale : Last Tango in Paris

La tournée se terminait pour moi. Christoph Müller était heureusement rétabli. Dans les rues de Paris retrouvé, j'avais gardé mes habits de touriste. Suivant les rues pavées aux rythmes inégaux, je trouvais mon chemin jusqu'à une porte dérobée, au fond d'une cour en travaux. Il était plus de minuit, dans le froid silence la porte grinça et j'entrais. Je n'allais pas au hasard, ce quartier m'était familier. Mais derrière cette porte se tenait depuis longtemps un monde que je ne soupçonnais pas. Un ancien entrepôt, maintenant une salle de bal clandestin, où quelques dizaines de couples se retrouvaient régulièrement.

Dans une lumière crue, dans cet espace nu, chacun suivait son point de fuite avec une élégance naturelle. Ici vivait le plaisir simple d'une danse sans artifice. Ici, pas de rituel de sombre luxure. Mais dans le creux d'une main, cette main qui s'abandonna devint le centre du monde sensible.

Et me raconta des histoires tellement belles que je regrettais de ne pas les avoir vécues.

<sup>1</sup> A noter qu'il a créé un label de tango dans le but de renouveler le répertoire des différents courants chantés et instrumentaux.

<sup>2</sup> La citation est de Eichelbaum

